Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 14

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Ruffieux, F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de bon sens, l'auteur déclare se défier des méthodes absolues et persiste à croire qu'il est préférable d'imiter le progrès humain, qui ne peut s'élever que sur les travaux et les acquisitions du passé.

E. Dévaud.

BIBLIOGRAPHIES

Elie Bise. **Essais poétiques, Les gloires de la patrie,** un vol. in-8° de 240 pages, Estavayer, Butty, éditeur, 1913. En vente à la librairie Saint-Paul, à Fribourg. Prix : 2 fr.

On se souvient du premier recueil de vers de M. Bise : *Au pays du cœur*. D'une plume alerte, gracieuse, souvent spirituelle, il évoquait les joies douces de la famille, du foyer, du village natal. Puis le poète a élargi son cercle, reculé son horizon pour chanter les : *Gloires de la patrie*. Tel est le titre d'un élégant recueil que nous offre aujourd'hui M. Bise.

Les sentiments les plus religieux et les plus patriotiques, des sentiments vraiment nobles et grands animent cette nouvelle œuvre. On pourrait lui donner comme conclusion ces deux vers qu'elle renferme :

Amour, ô saint amour, brûle-nous de tes flammes
Puisque c'est en aimant qu'on fait le plus de bien.

Les gloires de la patrie, ce sont les héros qui ont versé leur sang pour une Suisse toujours plus grande, ce sont les vaillants apôtres venus des pays lointains nous apporter le flambeau des vérités chrétiennes. Voici les mâles figures de tous nos preux, ceux de Sempach, de Saint-Jacques ou de Dornach : Tell, Stanga, Wala, Aloys Reding et combien d'autres.

Avec de tels héros, un pays ne meurt pas.

Le poète fait aussi revivre toutes les gloires de la petite patrie fribourgeoise, ses jours gais ou sombres. Il chante l'héroïsme malheureux des Fribourgeois et de leur vaillant avoyer Maggenberg, à Laupen :

Pour qui lutte sans peur, la défaite est sans honte.

Enfant de la Broye, il ne peut oublier le souvenir de la bonne reine Berthe qui

Sans trève tournait dans sa main
Son fuseau de chanvre ou de lin.

Dans un gracieux refrain, il évoque cette époque lointaine, mais heureuse,

Car le lait et le miel coulaient
Au temps où les reines filaient.

Puis notre barde célèbre l'héroïsme en jupon, non pas les forfanteries ridicules de nos modernes suffragettes, mais la vaillance des femmes

suisses depuis la noble épouse de Werner Stauffacher jusqu'aux filles de Schwyz et de Nidwald :

Les vierges aux yeux doux, mais à l'âme guerrière.

Son âme apostolique de poète lui fait rappeler aussi les grandes figures de l'Eglise : Saint François de Sales, le B. P. Canisius, le B. Nicolas de Flüe, le cardinal Mermillod. A notre évêque actuel, il adresse au nom du diocèse ces vœux ardents :

Longtemps pour son bonheur, garde ton diadème
Et ton cœur pour l'aimer, ta main pour le bénir.

Mais pour éviter la monotonie, l'auteur a entremêlé les pages patriotiques de sujets divers sérieux ou badins où sa verve se donne libre carrière. Il chante le bonheur de l'intimité familiale :

Si la famille est plus nombreuse
L'amour augmente chaque jour.

Nul n'est oublié, pas même l'instituteur, le « magister » d'autrefois, le « régent » d'aujourd'hui, et cela nous vaut quelques jolis vers.

Il doit, hélas ! vaille que vaille

Tenir toujours son rang qui fait tant de jaloux.
Et si dans le foyer survient de la marmaille
Il faut tirer le fil pour nouer les deux bouts.

Hélas encore :

Le programme des cours s'allonge tous les ans
. . . . . .
Il faudra néanmoins et sans faire la moue
A tout prix réussir pour être bien noté ;
Au jour des examens si votre classe échoue
Dans le compte rendu vous voilà mal coté.

Pauvre instituteur, ne doit-il pas ajouter :

A la crainte de Dieu celle de l'Inspecteur.

Mais ce qui doit le consoler, même en voyant sont budget en émoi

C'est que bien des curés sont plus pauvres que moi.

Plus loin, le poète raille les chasseurs d'écus de tous genres et ajoute ce trait malicieux :

Et même, ajoute-t-on, certain ministre notoire
Comme un meunier, au sac, plonge un peu trop les doigts.

L'œuvre renferme beaucoup de vers bien martelés et bien trempés, des morceaux dont l'inspiration est sincère, un souci constant de donner une utile leçon de morale et cela non pas d'une façon ennuyeuse qui rappelle le sermon. Pourtant, l'auteur nous permettra bien de relever quelques

petits détails un peu négligés, semble-t-il. En chantant le bonheur du laboureur le soleil devient

Un chauffage central
Gratuit et idéal.

Plus loin la création est un « musée incomparable » ; pas d'antiquités, je suppose. La poésie est une « jouvencelle qui fit son éducation ».

Vers la source enchantée où coule l'ambroisie
Que cette fille, surtout de nos jours, est parfois mal élevée.

Mais ce sont là de petites ombres qui ne font que mieux ressortir les réelles beautés de l'œuvre. A notre époque, on ne saurait trop cultiver l'idéal religieux et la fierté patriotique. En chantant les gloires de la patrie, l'auteur nous ramène au pays du cœur et nous répéterons volontiers avec lui :

Au cœur de ses enfants que la patrie est chère ;
Aimons-la tendrement comme on aime une mère.

F. Ruffieux.

* * *

T. Combe, **Village de Dames,** in-8° de 128 pages de la collection *Le roman romand.* Lausanne, Payot, Prix : 0 fr. 60.

La librairie Payot a entrepris la publication d'une collection des meilleurs ouvrages de nos auteurs romands les plus goûtés. Chaque volume est à la portée de toutes les bourses ; il est soigneusement imprimé et d'un format élégant. Le numéro 12 qui vient de paraître reproduit l'œuvre piquante et originale dans laquelle la romancière neuchâteloise, T. Combe, a représenté un vallon abrité où des phtysiques sont soignés par un médecin dévoué. A la suite d'une épidémie de typhus qui emporte quelques malades, la station est désertée et le médecin obligé de partir. Son œuvre est continuée par une femme courageuse. Les malades affluent de nouveau, mais des dames seules sont admises. *Village de dames* est ainsi fondé. Malheureusement, pour former un village, les veuves et les demoiselles ne suffisent pas. On devine ce qui arrive. Les loups, c'est-à-dire les hommes, finissent par pénétrer dans la bergerie.

* * *

Emile Clermont, **Laure,** troisième édition, un vol. in-12 de 417 pages. Paris, Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères. Prix : 3 fr. 50.

M. Clermont est le romancier en vogue qui a eu le périlleux honneur d'être le concurrent de M. Romain Rolland dans la joute académique qui vient de se terminer à la grande satisfaction des amis de Jean Christophe. L'œuvre qu'il a présentée aux suffrages de l'Académie est une œuvre de psychologie féminine. Devenue la rivale de sa sœur Louise, à laquelle elle est liée par une grande affection, Laure sacrifie en silence son amour pour le bonheur humain de celle qu'elle aime sincèrement. Le sacrifice ne va pas sans douleur. Dans sa détresse, Laure cherche un refuge au

pied de la croix et se retire dans un couvent. Comme elle n'a pas la vocation religieuse, elle rentre dans le monde et s'occupe de bonnes œuvres. Pendant ce temps, Louise a épousé Marc, l'homme dont Laure avait rêvé de faire le bonheur. Le mariage n'est pas heureux, l'union des âmes n'existe pas. Il faudrait à Louise les qualités de cœur et d'esprit que possède Laure. Sa présence devient même dangereuse. Laure s'en aperçoit et avant que rien d'irréparable soit accompli, elle a le courage de partir, et par là même de s'imposer un nouveau sacrifice aussi dur que le premier, et dont le souvenir évoquera une générosité de sentiments peu commune. La langue dans laquelle est écrit ce récit romanesque est limpide et simple, en même temps que très apprêtée et très propre à peindre les nuances ténues du sentiment et de la passion.

* * *

Le Songe d'Attis, roman, par Reynès-Monlaur, 1 vol. in-18. Paris, Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères. Prix : 3 fr. 50.

L'auteur n'a voulu, dans ce roman, ni ressusciter une civilisation de décadence, dont il a écarté volontairement la patrie corrompue et obscure, ni faire une œuvre d'érudition. Le *Songe d'Attis* ainsi que *le Rayon* n'a de personnel que la rencontre de l'Invisible. Ces rencontres se produisaient à travers le monde, à mesure que la grande nouvelle y était annoncée et que ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort se levaient, attirés par la lumière de la vie. L'âme grecque ne pouvait chercher le Dieu inconnu que sous la forme de la beauté, comme l'âme juive n'allait vers Lui qu'à travers le Livre sacré et les Prophètes. Ainsi à travers le prisme, la clarté pure se révèle en de différentes couleurs.

* * *

La revue des familles. — Le N° du 28 juin compte 28 pages et 17 gravures, 15 cent. le numéro. Se trouve dans tous les kiosques de gares.

Sommaire : La Suisse et le problème de son existence, par G. de Reynold, professeur à l'Université de Genève. — Le pêcheur, par L. Peyrot. — Courrier de la semaine. — La bénédiction du drapeau de la « Salevia ». — La grande promenade du collège Saint-Michel. — Echo de la visite du roi d'Espagne en France : Alphonse XIII à l'aérodrome de Buc. — Pensées. — La difficulté de marcher en ligne droite. — L'inauguration du chemin de fer du Lœtschberg. — Une tache d'encre (feuilleton). — Chavez. — Corbeille à ouvrage. — Jeux d'esprit. — Connaissances utiles. — Recettes de cuisine. — Mots pour rire. — S'adresser à l'Administration Imp. H. Butty et Cie, Estavayer.

* * *

La guerre des Balkans. — Les Victoires serbes, par M. Henry Barby, préface de M. Emile Haumant, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-18. Paris, Bernard Grasset. Prix : 3 fr. 50.

La guerre des Balkans a donné lieu déjà à un certain nombre de

publications. Les opérations des armées bulgare et turque ont été étudiées notamment par les correspondants de guerre des grands journaux européens. Aucune publication n'avait jusqu'ici paru sur l'armée serbe. Il était d'autant plus urgent de combler cette lacune, que le rôle de cette armée apparaît maintenant comme plus considérable qu'on ne l'avait cru d'abord. *Les Victoires serbes,* ce sont les grandes batailles qui virent la défaite définitive du Croissant, après sa résistance héroïque. M. Henry Barby nous donne le livre à la fois le plus vécu et le plus documenté qui ait été écrit sur la guerre balkano-turque. Avec lui, le lecteur assiste aux batailles et accompagne dans leur marche conquérante les armées serbes en Serbie, en Macédoine, en Albanie. Il assiste enfin aux épisodes émouvants du *Siège d'Andrinople,* auquel M. Barby prit part comme volontaire dans l'armée serbe. Plus de trente photographies et cartes complètent l'ouvrage et font des *Victoires serbes* un document d'un grand intérêt.

* * *

Les Annales fribourgeoises, revue d'histoire, d'art et d'archéologie. Fribourg, Fragnière, éditeurs.

Sommaire du N° 4, juillet-août 1913. Les stations lacustres du lac de Morat, par Dr Carl Müller. — Notes sur la domination des Kibourg à Fribourg (1218-1263), par Gaston Castella. — Une visite de l'église de Saint-Nicolas en 1776 (*suite et fin*), par F. Ducrest. — Chasse au loup à Corbières en 1809, par F. Ducrest. — Les seigneurs et le château de Villardin près Rue, par Maxime Reymond. — Extraits des cahiers d'annotations de dom Gobet, par F. D. — Société d'histoire. Compte rendu des séances (mai 1913), par F. D.

* * *

La jeune Ménagère, journal destiné aux jeunes filles. Lausanne, Pré du Marché, 9.

Sommaire du N° de juillet : Soir d'été (vers). — Absent. — C'est à toi que je rêve (vers). — Variété, le lit. — Hygiène. — Le soleil et les verrues. — Economie domestique. — Travaux féminins.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Le *Collège Saint-Michel* a clôturé l'année scolaire par la cérémonie habituelle, rehaussée de la présence du chef du diocèse, de Mgr Jaquet et de MM. les conseillers d'Etat Savoy et Musy. Outre un intéressant aperçu rétrospectif, M. le Recteur a donné un compte rendu sur la marche de l'établissement et développé de judicieuses considérations pédagogiques sur l'éducation de la volonté. La